

Peter Jordan, *Breslau oder Wroclaw? Das Begriffspaar Endonym / Exonym als Kernthema der Kritischen Toponomastik. Wie politische Haltungen den Gebrauch geographischer Namen bestimmen*, Stuttgart : Franz Steiner, 2022, 178 pp., ISBN 978-3-515-13210-7

Holger Wochele*

Johannes Gutenberg University Mainz, Germany

To cite this article: Wochele, Holger. 2023. Peter Jordan, *Breslau oder Wroclaw? Das Begriffspaar Endonym / Exonym als Kernthema der Kritischen Toponomastik. Wie politische Haltungen den Gebrauch geographischer Namen bestimmen*, Stuttgart : Franz Steiner, 2022, 178 pp., ISBN 978-3-515-13210-7. *Onoma* 58, 427–431. DOI: 10.34158/ONOMA.58/2023/33

To link to this article: <https://doi.org/10.34158/ONOMA.58/2023/33>

© *Onoma* and the author.

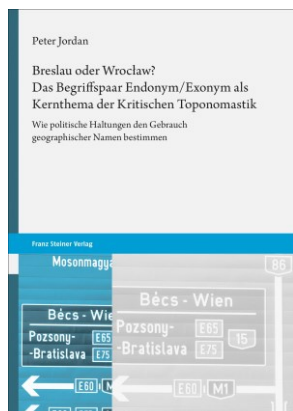
Article history

Received on 28 October 2023.

Final form accepted on 30 December 2023.

Published online on 31 December 2023.

* Contact: hwochele@uni-mainz.de.



(<https://www.steiner-verlag.de/Breslau-oder-Wroclaw-Das-Begriffspaar-Endonym-Exonym-als-Kernthema-der-Kritischen-Toponomastik/9783515132107>)

l'anthropologie culturelle, l'histoire, les sciences politiques, la cartographie et le droit, comme Jordan l'explique à la page 23. Le thème du volume, à savoir la question de la « bonne » dénomination d'un objet géographique disposant de plus d'un nom propre en différentes langues, est politiquement et culturellement sensible et suscite souvent des controverses. Il suffit de penser aux discussions dans l'espace germanophone où jusqu'à nos jours il y a des débats en ce qui concerne les dénominations de villes dans les pays d'Europe centrale et orientale (= PECO) pour lesquelles existe un nom allemand: *Breslau* ou *Wroclaw* en Pologne (titre de cette monographie) ou *Kronstadt* ou *Braşov* en Roumanie. Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'il existe un grand nombre d'études relativement courtes sur cette thématique, qui l'éclairent pour différentes régions linguistiques sous l'angle de l'une des disciplines citées. La bibliographie de Jordan en témoigne de manière impressionnante. Les monographies qui adoptent un point de vue plus global ou comparatif sur ce sujet comme [Back \(2002\)](#) sont toutefois l'exception en ce qui concerne l'allonymie interlinguale et le couple endonyme/exonyme.

Jordan situe le sujet dans le domaine de la toponymie et de la toponymie critique (chapitre 2, 16-34) et examine dans le chapitre 3 (35–46) le processus de nommer un objet géographique par un nom propre, et les antonymes *exonyme* vs. *endonyme* qui en découlent. Pour lui, l'endonyme désigne, du point de vue de la géographie culturelle, le nom « accepté et utilisé par la communauté locale »

La monographie dont il est question¹ ici traite du fait que les noms propres de certains objets géographiques peuvent varier d'une langue à l'autre, en particulier des noms de lieux de villes (p. ex. all. *Wien*, fr. *Vienne*, angl. *Vienna*, slovène: *Dunaj*, hongrois: *Bécs* etc.). Cette soi-disante allonymie interlinguale est étudiée ici sous l'angle de la géographie (culturelle) et de la cartographie. L'auteur de la monographie, Peter Jordan, est un géographe de renommée internationale qui a mis à profit dans cet ouvrage sa longue expérience de rédacteur d'atlas et de chef de la délégation autrichienne au sein du GENUNG (Groupe d'experts des Nations unies pour les noms géographiques).

L'un des points forts de l'onomastique en général, et de la toponymie en particulier, est son caractère interdisciplinaire. En fait, cette discipline se situe entre la linguistique, la géographie,

¹ Un compte rendu plus concis en allemand du même auteur a été publié dans la revue *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* (voir [Wochele 2023](#)).

(45), tandis que l'exonyme est le nom « qui n'est pas utilisé par la communauté locale et qui se distingue de l'endonyme » (ibid.). Cette définition fait donc abstraction des critères formels tels que la « langue » et « l'officialité » et s'oppose ainsi à la définition de le GENUNG, qui considère le critère de la langue environnante comme le seul critère pertinent dans ce contexte. Selon Jordan (46), cette définition s'est avérée impraticable, mais une nouvelle définition n'a pas encore été trouvée ou adoptée au sein de cette commission. Plus loin (58), Jordan indique que, d'un point de vue linguistique, la distinction entre exonyme et endonyme peut être considérée comme un continuum avec des transitions (selon le degré d'adaptation de l'endonyme à la langue de la communauté linguistique « extérieure »), alors que, d'un point de vue géo-culturel (les noms comme « symbole d'autodétermination et d'identité » [traduction, H.W.], ibid.), Jordan postule la possibilité d'une distinction nette.

Le quatrième chapitre (47–52), relativement court, traite du rôle que jouent les noms géographiques en tant que médiateurs entre l'homme et l'espace, dans la mesure où ils peuvent souligner des caractéristiques spatiales, marquer le territoire d'une communauté, soutenir la structuration mentale de l'espace et contribuer au lien émotionnel entre les hommes et l'espace.

Dans le cinquième chapitre, qui constitue un chapitre central et relativement volumineux, la distinction entre exonyme et endonyme est problématisée. De nombreux graphiques schématiques et didactiques très réussis illustrent les faits sous différents angles et contribuent à leur compréhension. Dans le sous-chapitre 5.4. (75–86), l'auteur illustre à l'aide de cartes comparatives le nombre d'exonymes existant en allemand autrichien, en hongrois, en italien et en croate. Jordan explique la quasi-absence d'exonymes dans ces quatre langues pour des objets géographiques dans les régions anglophones, francophones et hispanophones par le prestige des langues anglaise, française et espagnole. Dans le sixième chapitre (90–101), Jordan souligne la nécessité d'un usage prudent des exonymes sous l'aspect de l'acceptabilité politique et culturelle (90), car les noms d'objets géographiques peuvent également indiquer la propriété et marquer l'identité (en tant qu'endonymes). Il reconnaît pourtant les avantages de l'utilisation des exonymes dans le vaste sous-chapitre 6.2. Enfin, des lignes directrices sont formulées pour l'utilisation des exonymes, qui tiennent compte du contexte de communication (carte routière, panneau local vs. conversation informelle entre personnes appartenant à la même communauté linguistique alloglotte) et du degré de notoriété des forms, des objets géographiques concernés etc.

Dans le chapitre 7 (102–147), qui contient à nouveau de nombreuses cartes ainsi que de nombreuses photographies de l'auteur, dont certains datent malheureusement déjà de 2008, Jordan montre comment le plurilinguisme se reflète d'une part sur les panneaux de signalisation et d'autre part dans les atlas scolaires et mondiaux. En ce qui concerne les panneaux de signalisation, on observe en République tchèque, en Slovaquie et en Autriche qu'on évite généralement d'indiquer un deuxième nom propre. Les panneaux de signalisation italiens

mentionnent également des seconds noms officiels pour des objets géographiques situés en Italie (p. ex. *Aurisina – Nabrežina*), tandis qu'en Hongrie, les seconds noms officiels nationaux en Hongrie (p. ex. *Ödenburg* pour *Sopron*) sont évités, mais les exonymes pour des objets géographiques situés à l'étranger (*Bécs – Vienne*) sont mentionnés. En Slovénie et en Croatie, les panneaux de signalisation comportent - parfois de manière incohérente - des seconds noms officiels nationaux et des exonymes (d'objets géographiques situés à l'étranger). Dans ce contexte, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec l'opinion de l'auteur (102) selon laquelle le plurilinguisme des noms sur les panneaux routiers pourrait empêcher les automobilistes de saisir rapidement les destinations. L'étude relative aux atlas scolaires et mondiaux d'Autriche, de Tchécoslovaquie / République tchèque, de Hongrie et de Roumanie au fil du temps est plus détaillée que le chapitre dédié aux panneaux (115–147). Pour simplifier, on peut dire qu'à l'exception de la Roumanie national-communiste, les exonymes étaient plutôt évités sur les cartes avant 1989, alors qu'ils sont de plus en plus utilisés depuis 1989. Une étude spéciale (126–147) examine la dénomination des villes de Transylvanie dans les atlas en langue allemande au fil du temps. Jordan souligne à juste titre que des noms comme *Kronstadt*, *Schäßburg* ou *Klausenburg* sont des noms allemands en raison de la présence des Saxons de Transylvanie, et que par conséquent dans ces cas-là, il ne s'agit pas d'exonymes mais d'endonymes s'ils sont indiqués sur les cartes.

Un bref chapitre sur la standardisation des exonymes, qui très souvent sont non-officiels (148–156), est suivi de la bibliographie, dont nous avons déjà souligné l'importance (160–175). Sur trois pages de cette bibliographie, le travail de recherche de l'auteur qu'il a réalisé dans le domaine de la dénomination d'objets géographiques y est documenté de manière impressionnante. Pourtant, en tant que linguiste, on peut regretter l'absence d'ouvrages de référence comme celui de [Nübling & Fahlbusch & Heuser \(2015\)](#) ou de contributions précieuses sur l'utilisation (prétendument) « politiquement incorrecte » des exonymes (actuels) comme [Harnisch \(2008\)](#), bien que le recueil concerné (Eller & Hackl & L'upták 2008) soit cité dans la bibliographie. On y cherche malheureusement en vain Grieshofer & Schabus (2002), mentionnés dans le texte à la p. 129.

Des inexactitudes sont regrettables en ce qui concerne les exonymes italiens, dont le nombre est impressionnant et qui font l'objet d'une appréciation détaillée chez Jordan : le nom italien de la ville de Nuremberg en Allemagne est indiqué à la p. 42 par « Nurimbergo » au lieu du nom correct *Norimberga*, le nom italien de la ville portuaire roumaine de Constanța sur la mer Noire est indiqué à la p. 82 par « Constanza » au lieu de *Costanza*, et le nom italien officiel d'Ugovizza (Frioul-Vénétie Julienne, province d'Udine) s'écrit avec un seul g, contrairement à l'exonyme allemand *Uggowitz* (p. 75). À l'inverse, il faut apprécier l'exactitude de l'auteur en ce qui concerne la reproduction graphique correcte des nombreux noms hongrois, roumains, croates, etc. Souvent, surtout dans la presse et à la télé germanophone, les efforts déployés pour éviter et tabouiser les exonymes

allemands dans les PECO ne correspondent pas du tout aux efforts déployés par les journalistes pour prononcer et écrire correctement les endonymes (p. ex. **Kosice* au lieu de slovaque *Košice*, etc.).

Dans l'ensemble, nous aimerions souhaiter un grand nombre de lecteurs à cet ouvrage exceptionnel qui a été élaboré sur la base d'une longue expérience professionnelle et d'une connaissance approfondie de la matière. Pourtant, l'auteur ne propose pas de solutions rapides et simples, comme un discours dominant pourrait le faire croire avec ses recettes simples et simplifiantes qui se révèlent contradictoires par la suite. Jordan propose plutôt des suggestions afin de réfléchir d'une manière différenciée sur ce problème complexe de l'allonymie interlinguale. Il donne, avec la prudence qui s'impose, des conseils pratiques pour la mise en œuvre (12 lignes directrices : 98–101 et conclusion : 157–159). La longue bibliographie prouve que la question de l'utilisation « correcte » des exonymes est loin d'être anodine et simple. Depuis longtemps, cette question a suscité un grand intérêt et elle continuera assurément de le susciter.

Références

- Back, Otto. 2002. *Übersetzbare Eigennamen. Eine synchronische Untersuchung von interlingualer Allonymie und Exonymie*, 3^{ème} édition. Wien: Praesens.
- Harnisch, Rüdiger. 2008. Exonymenmeidung und ihre Motive. Zur Remotivierung historisch belasteter Gebrauchsumstände in Toponymen. In Eller, Nicole & Hackl, Stefan & L'upták, Marek (eds.), *Namen und ihr Konfliktpotential im europäischen Kontext. Regensburger Symposium, 11. bis 13. April 2007*, 17–28. Regensburg: edition vulpes.
- Nübling, Damaris & Fahlbusch, Fabian & Heuser, Rita. 2015. *Namen. Eine Einführung in die Onomastik*, 2. Auflage. Tübingen: Narr.
- Wochele, Holger. 2023. Compte rendu de Jordan, Peter. 2022: *Breslau oder Wroclaw? Das Begriffspaar Endonym / Exonym als Kernthema der Kritischen Toponomastik. Wie politische Haltungen den Gebrauch geographischer Namen bestimmen*. Stuttgart: Franz Steiner. *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 28(1), 93–96.